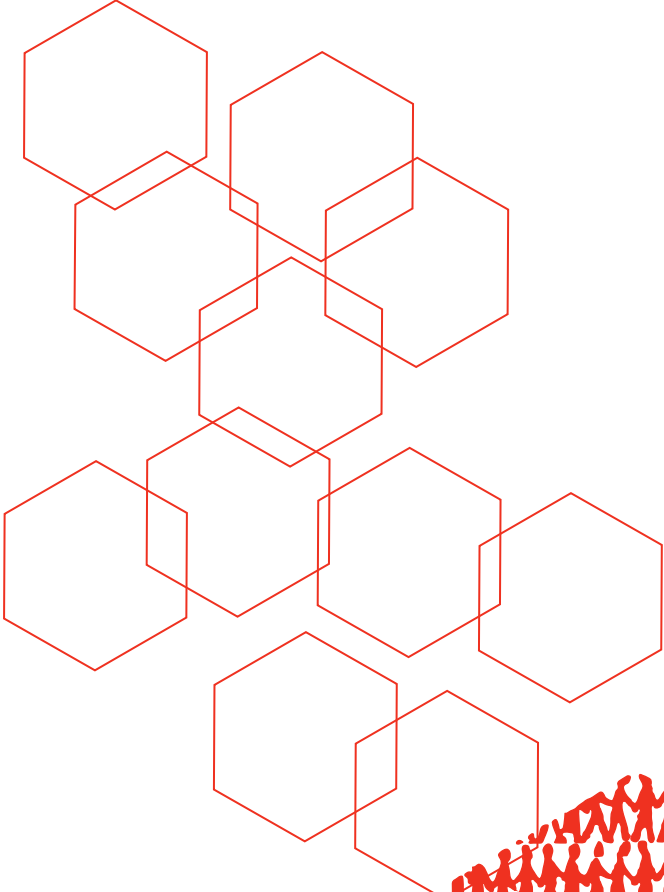
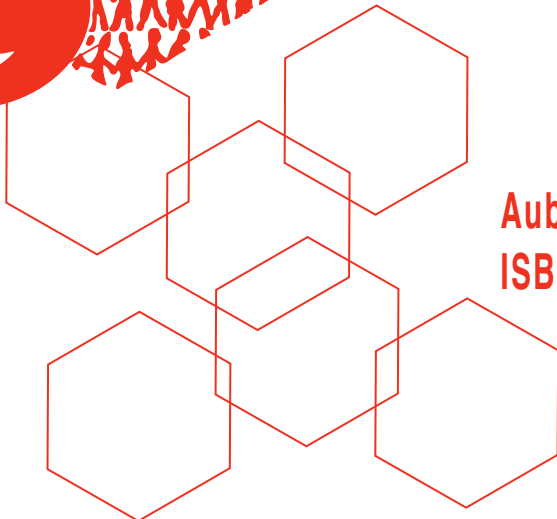


Famille et crises



*Bilampoa Gnoumou Thiombiano
Catherine Bonvalet
Assa Doumbia-Gakou (éditeurs)*



Aubervilliers, 2024
ISBN 978-2-901107-08-8

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF · 9, cours des Humanités - CS 50004 – 93322 Aubervilliers Cedex (France) – <http://www.aidelf.org>

Famille et crises

Édité par Bilampoa Gnoumou Thiombiano, Catherine Bonvalet, Assa Doumbia-Gakou
2024

Bilampoa Gnoumou Thiombiano, Catherine Bonvalet, Assa Doumbia-Gakou	1
Famille et crises	
Marie-Noëlle Duquenne, Stamatina Kaklamani	7
Incidences de la crise sur la composition des ménages en Grèce	
Leïla Fardeau, Éva Lelièvre, Loïc Trabut	29
Un quart de ménages complexes en Polynésie française. Des modes de corésidence adaptés aux crises	
Arnaud Régnier-Loilier, Amandine Baude	51
Résidence des enfants au Québec deux ans après la separation des parents	
Anne Salles	81
L'impact de la perception des crises sur les intentions de fécondité en France et en Allemagne	
Byron Kotzamanis	105
L'impact des crises de la décennie 2010 sur la fécondité en Grèce	
Justin Dansou	121
Pratique contraceptive parmi les femmes en âge de procréer dans les contextes d'instabilité socio-politique en Afrique Sub-Saharienne : Une analyse des données d'Enquête Démographique et de Santé	

Association internationale des démographes de langue française

L'impact des crises de la décennie 2010 sur la fécondité en Grèce

KOTZAMANIS Byron*

Introduction

Cet article examine l'évolution de la fécondité en Grèce au cours de la décennie 2010, une décennie marquée à la fois par la crise économique et par l'afflux « des réfugiés ». Pour situer l'environnement ambiant de la période en question il faut rappeler que la Grèce a été à la fois d'une part plus touchée que les autres pays européens par la crise économique (OECD, 2014 ; EC 2016-2019 ; Pissarides *et al.*, 2020), une crise déclenchée par le passage du déficit budgétaire à 15 % et la dette publique à plus de 145 % en 2010 amenant la communauté internationale à imposer une série de mesures qui ont conduit à la plus grande récession de l'histoire du pays (exceptée la période de l'occupation allemande de 1941-1944), et d'autre part secoué par la « crise des réfugiés » car presque 1,65 millions de personnes ont traversé illégalement les frontières de la Grèce entre 2015 et 2019 (Kotzamanis & Karkanis, 2018b ; Kotzamanis *et al.*, 2021c ; Ministère d'Emigration et d'asile, 2022 ; UNHR, 2022) et, parmi celles-ci un peu moins de 120 000 parmi les 320 000 ayant déposé une demande de d'asile (moins de 10 % des arrivants) y résident encore en 2021.

L'impact des crises économiques des pays développés sur la fécondité, notamment celui de la crise récente, a attiré l'intérêt de plusieurs chercheurs au cours de la décennie passée. La revue systématique de ces travaux (Sobotka, Skirbekk & Philipov 2011 ; Kreyenfeld, *et al.*, 2012 ; Goldstein *et al.*, 2013 ; Bellido and Marcen, 2016 ; Comolli, 2017 ; Alderotti *et al.*, 2019 ; Ayllon, 2019 ; Comolli *et al.* 2019a ; Comolli & Vignoli 2019b ; Matysiak *et al.*, 2020) indique que ces crises peuvent avoir des répercussions sur les variables démographiques et elle fait apparaître, par-delà des particularismes nationaux, certaines régularités, telle que, entre autres :

- un allongement du calendrier des naissances (en relation souvent avec le retard du mariage ou de l'union) mais ayant un relativement faible effet sur la descendance finale des générations ;
- une sensibilité de la fécondité plus faiblement marquée dans les pays ayant développé de longue date une politique familiale et un système de protection sociale ;
- une sensibilité de la fécondité plus fortement marquée chez les migrants non nationaux.

La crise économique et la « crise des réfugiés » ont eu en même temps un impact direct sur les soldes migratoires. À partir de 2015 la Grèce, s'est très vite transformé en pays d'accueil pour nombreux réfugiés, alors que, après l'émergence de la crise économique – comme en Italie et en Espagne – , une partie de sa population prioritairement touchée par celle-ci (jeunes nationaux

* e-mail : bkotz@uth.gr

et étrangers installés au cours des années 1990 et 2000) l'ont quitté massivement (Laramona, 2013 ; Cerrutti & Maguid, 2016 ; Bayona-Carrasco *et al.*, 2017 ; Bermudez, & Brey, 2017 ; Bonifazi & Strozza, 2017 ; Tintori & Romei, 2017 ; Stozza & De Santis, 2017 ; Prieto-Rosas & Quintero-Lesmes, 2018 ; Colombo & Dalla Zuanna, 2019 ; Lambrianides and Pratsinakis, 2016 ; Mavrodi & Moutselos, 2017 ; Kotzamanis and Karkanis, 2018b). Ces courants migratoires à sens inverse se reflètent d'ailleurs – plus ou moins fidèlement – aux les estimations de la population de l'Autorité Statistique Hellénique (ELSTAT, 2022a).

L'objectif de cet article est d'examiner plus spécialement l'impact de ces deux crises sur la fécondité aussi bien des nationaux que des étrangers au cours de la décennie passée.

Les données disponibles

L'analyse utilise les données de 2009-2020 sur les naissances par âge et parité des Grecques (« nationaux ») et des étrangères (toutes nationalités confondues) ainsi que les estimations de la population résidente par groupes de nationalités (Grèce, Pays EU, pays candidats, pays développés, très développés, moyennement ou peu développés) fournies par l'Autorité Statistique Hellénique de 2015 à 2020 (ELSTAT, 2022a & b)¹. Pour les besoins de notre analyse on a aussi utilisé les données portant sur les naissances par âge et nationalité des étrangères² tout en faisant l'hypothèse que les étrangers d'Afrique et d'Asie sont citoyens des pays « moyennement » ou « peu développés » (MD et LD³), alors que tous les autres sont citoyens des pays « développés » ou « très développés » (HD et VHD⁴). Les données disponibles comportent toutefois quelques limites pour l'analyse visant à répondre à la question posée sur l'impact de la crise économique ainsi que celle des réfugiés sur la fécondité au cours de la période examinée : on ne dispose pas des naissances des étrangères par groupes des nationalités et durée de séjour ainsi que des données sur l'histoire génésique de ces femmes, faute d'enquêtes sur ce sujet.

¹ Nous traitons la fécondité par nationalité et non par pays de naissance. Dans la littérature actuelle, la plupart des études distinguent « natifs » et « allogènes » (femmes nées à l'étranger), et de nombreux auteurs comme Sobotka (2008 et 2010) considèrent que la distinction entre nationaux et étrangers est problématique vue que i) les données sur la citoyenneté ont des limites car ce statut peut être modifié par l'acquisition de la citoyenneté ii) les pays appliquent des critères différents pour accorder la citoyenneté à leurs résidents étrangers, et, de ce fait, les données basées sur la citoyenneté peuvent ne pas être comparables.

Les arguments ci-dessus concernent principalement les pays d'accueil européens ayant une longue tradition migratoire et une législation favorable à l'acquisition de la citoyenneté. En ce qui concerne la Grèce, transformée en pays d'accueil au cours des dernières décennies et n'ayant pas de politique de citoyenneté de la porte ouverte (Christopoulos, 2013), elles ne sont pas fondées. Les estimations basées sur les natifs/non-natifs posent plus de problèmes méthodologiques dans ce cas, car la première catégorie exclut tous les nationaux nés à l'étranger. Il faut néanmoins noter que selon ELSTAT (2022d), sur 2,5 millions de femmes en âge de procréer au recensement de 2011, 175 000 (7 %) étaient des citoyennes grecques nées à l'étranger. De même, sur les 450 000 étrangers ayant acquis la nationalité grecque (Ministère de l'Intérieur, Secrétariat général à la Citoyenneté, 2022), 180 000 étaient des femmes et parmi celles-ci 60 000 seulement au cours des années 2009-2020 (estimation) étaient âgées de 15 à 49 ans. Ainsi, aux 100 grecques âgées de 15 à 49 nées à l'étranger correspondent seulement 30 à 50 étrangères du même âge ayant acquis la nationalité. Par extension, nous considérons que notre analyse, qui examine la fécondité par nationalité, peut être interprétée comme une excellente approximation de la fécondité migrante.

² Naissances par continent (Europe, Afrique, Asie, Amérique, Australie).

³ Pays ayant un Indice de Développement Humain « moyen » ou « faible »

⁴ Pays ayant un 'Indice de Développement Humain « très élevé » et « élevé »,

Les résultats

La fécondité du moment, bref aperçu

Jusqu'au début des années 1980, la Grèce fut considérée comme faisant partie des pays européens à fécondité relativement élevée. Cette appréciation fut surtout fondée sur l'évolution de l'ICF qui semblait suivre une évolution bien particulière : en effet, le « remplacement » était « assuré » jusqu'au début des années 1980, quand, dans la quasi majorité des pays ouest-européens l'indice accusait une baisse rapide pour se stabiliser par la suite au-dessous de 2,1 enfants par femme. Toutefois, cette période, relativement longue de 1955 à 1980, fut suivie par un effondrement de la fécondité du moment qui passa de 2,09 enfants par femme en 1981 à 1,23 en 1999, plaçant la Grèce dans le groupe des pays européens – et en particulier les pays d'Europe du Sud – ayant une fécondité extrêmement basse. L'indicateur se stabilise pour quelques années à ce niveau pour remonter entre 2003 et 2009 (récupération de naissances). Dans le même temps l'âge moyen à la maternité (ensemble des naissances et premières naissances) en progression depuis les premières années de la décennie 1980 continue d'augmenter. L'ICF toutefois baisse par la suite (1,50 enfant/femme en 2009 / 1,30 en 2014) pour augmenter légèrement (1,32 et 1,38) et se stabilise autour de 1,34 en 2017-2020, alors que l'âge moyen à la maternité continue à croître chez les Grecques (Kotzamanis *et al.*, 2017 ; Kotzamanis & Sardon, 2018a ; Kotzamanis, 2021a).

On constate en même temps (Tableau 1) que :

Tableau 1. ICF par nationalité (Grecques/étrangères), 2009-2020

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
ICF/ Toutes	1.50	1.48	1.40	1.35	1.29	1.30	1.32	1.38	1.35	1.34	1.33	1.38
ICF /Grecques	1.38	1.36	1.30	1.29	1.25	1.26	1.29	1.32	1.28	1.27	1.26	1.31
ICF/ Étrangères	2.34	2.33	2.13	1.83	1.65	1.63	1.73	2.04	2.19	2.41	2.13	2.01
Δ (ICF/ Étrangères) - (ICF/ Étrangères	0,96	0,97	0,83	0,54	0,40	0,37	0,44	0,81	0,91	1,14	0,87	0,70
Contribution absolue des Étrangères à l'ICF global	0.124	0.121	0.100	0.061	0.040	0.034	0.038	0.058	0.068	0.078	0.072	0.071
Contribution relative des Étrangères à l'ICF global (%)	8.25	8.14	7.14	4.51	3.07	2.62	2.85	4.23	5.02	5.79	5.40	5.10

Source : Kotzamanis, 2021b.

- i. Si la fécondité des deux composantes de la population en âge de procréer en Grèce a diminué, celle des étrangers a été beaucoup plus affectée par la baisse. On peut noter ainsi qu'entre 2009 et 2014, la baisse pour les Grecques est de l'ordre de 8,5 % contre 30 % pour les étrangères ⁵.

⁵ La baisse des indicateurs du moment fut beaucoup plus importante en Grèce que dans les deux autres pays de l'Europe du sud touchés par la crise. Les indices des nationaux et des étrangères en Espagne entre 2009 et 2014 ont baissé de 3 et de 6 %, en Italie de 4 et 24 % respectivement (B. Kotzamanis, 2021b)

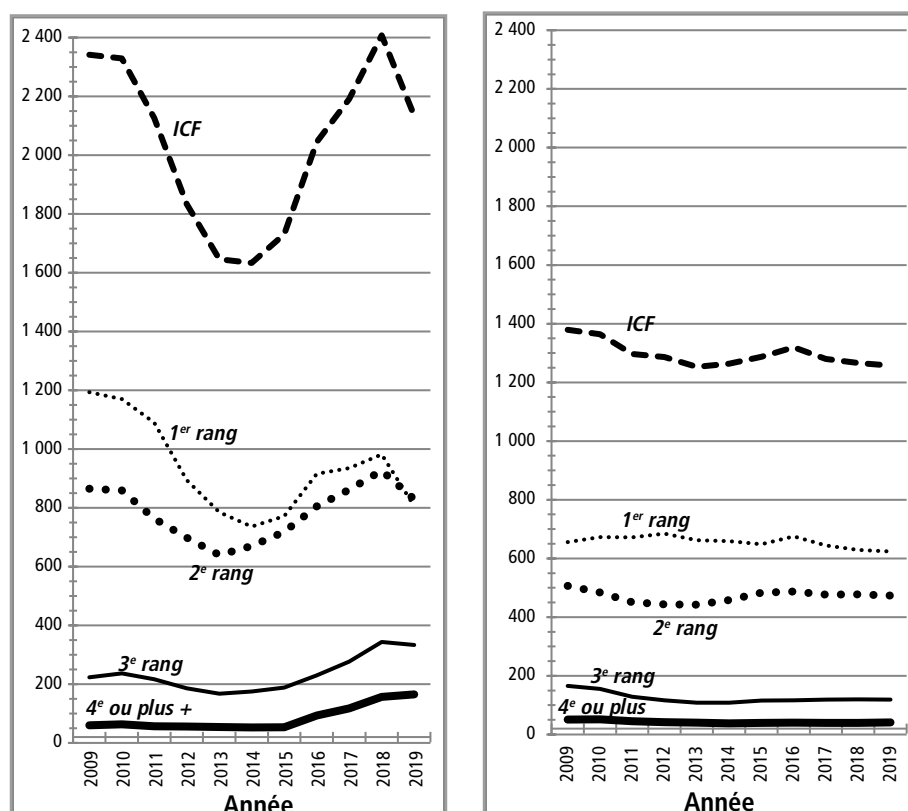
- ii. L'indicateur reste très bas chez les nationaux après 2014 (autour de 1,30 enfant par femme) alors qu'elle augmente chez les étrangères (de plus de 20 % entre 2014 et 2020).
- iii. Les étrangères, en dépit de leur forte contribution aux naissances (de 18 à 14 %) ont une très faible contribution à la fécondité totale vue qu'entre 2009 et 2020 leur contribution à l'indicateur conjoncturel du pays varie de 8,3 (maximum) à 2,6 %.

L'évolution de la fécondité du moment par rang de naissance

La comparaison de l'évolution des indicateurs par rang de naissance selon la nationalité est particulièrement intéressante (**Graphiques 1 & 2**). En effet, contrairement aux nationaux on constate une baisse extrêmement rapide chez les étrangères durant la première période de la décennie 2010, suivie par une remontée entre 2015 à 2019. Plus précisément on observe que :

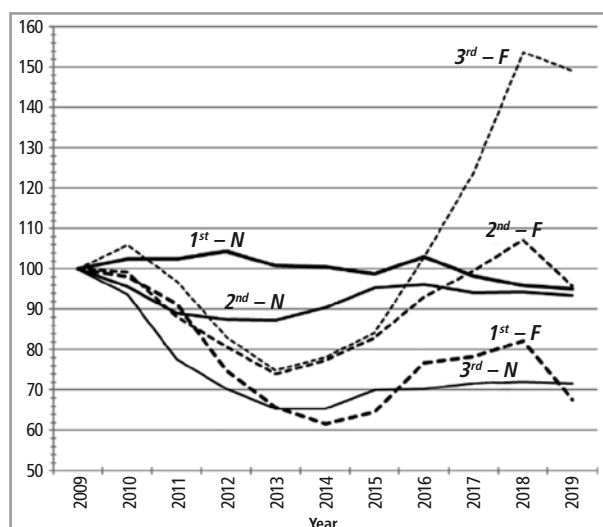
- Durant la première moitié de la période examinée la fécondité des rangs 1 à 3 des étrangères a fortement baissée alors que la baisse fut limitée chez les nationaux affectant presque exclusivement les rangs 2 et 3.
- Dans la seconde moitié de la décennie, la reprise des parités des femmes étrangères est très importante, alors qu'elle est fort modérée chez les nationaux.

Graphique 1. ICF par rang et nationalité (Étrangères à gauche/ Grecques à droite), 2009-2019



Source : ELSTAT (2012a & b) et nos propres calculs.

Graphique 2. Variation des ICF (Grecques/N et Étrangères/F) par rang, 2009-2019 (base 100 = 2009)



Source : ELSTAT (2021a & b) et nos propres calculs.

L'évolution des taux de fécondité par âge [Grecques/étrangères]

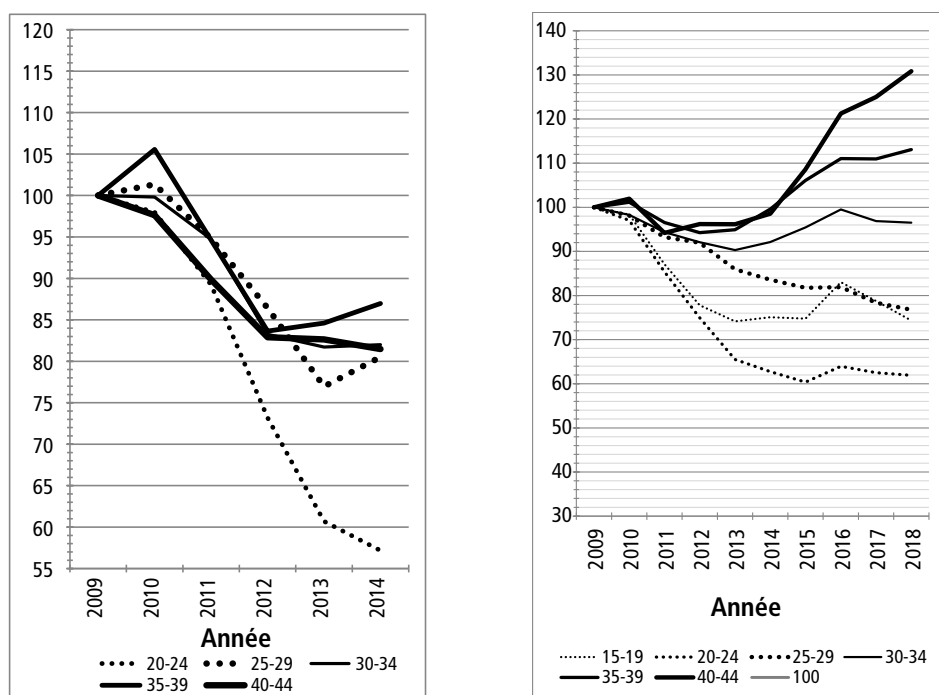
Les Graphique 3a et 3b illustrent la variation des taux de fécondité par âge et nationalité (base 100 en 2009 pour la première période et 2014 pour la deuxième). On peut remarquer que :

- (1) Si ces taux ont baissé pour les deux groupes entre 2009 et 2014, la chute est nettement plus importante chez les étrangères. Cette évolution liée à la plus grande vulnérabilité des étrangers à des conditions économiques défavorables (et, en particulier, au risque élevé de chômage qui affecte cette population plus sévèrement que les Grecs- ELSTAT, 2022c) constatée dans plusieurs pays européens (Sobotka, 2017) n'est point surprenante.
- (2) la variation des taux diffère significativement entre les deux groupes après 2014. Compte tenu du fait que les étrangères ont été plus affectées que les nationaux par la crise nous pourrions supposer que la récupération était importante chez eux après 2014 ⁶. Nous devons toutefois tenir aussi compte d'un deuxième facteur : l'impact de la « crise des réfugiés » amenant à des changements de la répartition par nationalité de la population étrangère féminine. En effet à partir de 2015, l'Autorité statistique commence progressivement par inclure les nouveaux arrivants dans les estimations de la population résidente. Cette intégration, et, dans une moindre mesure le départ d'une partie des jeunes étrangers installés en Grèce avant le déclenchement de la crise économique a entraîné un changement dans la composition de la population âgée de 15 à 49 ans par nationalité amenant la croissance de la part relative (de 8,4 à 20,7 %) de femmes venant des pays ayant un Indice de Développement Humain⁷ « faible » ou « moyen » entre les 1 janvier 2015 et 2021 (voir [Tableau en Annexe](#))

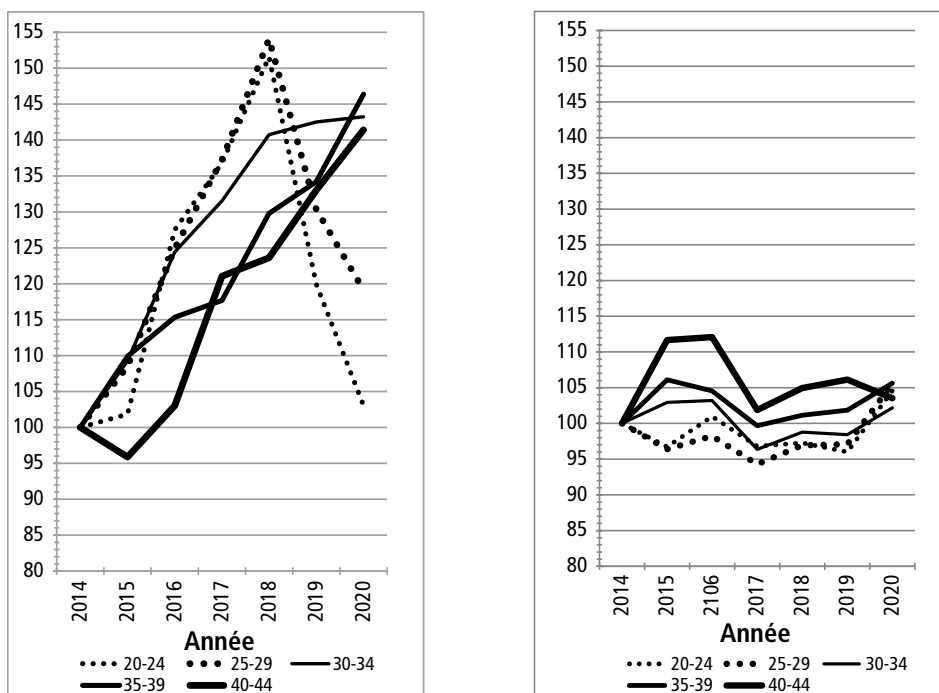
⁶ On pourrait aussi penser que cette croissance est due au fait que les taux de fécondité des immigrées marquent tous une hausse les premières années de leur installation dans le pays d'accueil. Il faut toutefois rappeler que l'écrasante majorité des étrangères résidant en Grèce en 2015-2019 sont arrivées au cours des années '90 et '2000 et point les années 2010. Le « disruption phénomène » ne pourrait donc jouer que pour les arrivantes après 2014 (« crise des réfugiés »).

⁷ Indicateur crée en 1990 par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement visant à évaluer le niveau de développement humain des tous les pays du monde. L'IDH se base sur trois variables quantifiant la sante/longévité (espérance de vie), le niveau d'éducation (la durée moyenne de scolarisation pour les adultes de plus de 25 ans et la durée attendue de scolarisation pour les enfants d'âge scolaire) et le niveau de vie (logarithme du revenu brut par habitant en parité de pouvoir d'achat). Voir aussi Note technique no 1 (http://hdr.undp.org/sites/default/files/hdr2022_technical_notes.pdf).

Graphique 3a. Variation des taux de fécondité par nationalité 2009-2014
(Étrangères à gauche / Grecques à droite) – base 100 = 2009

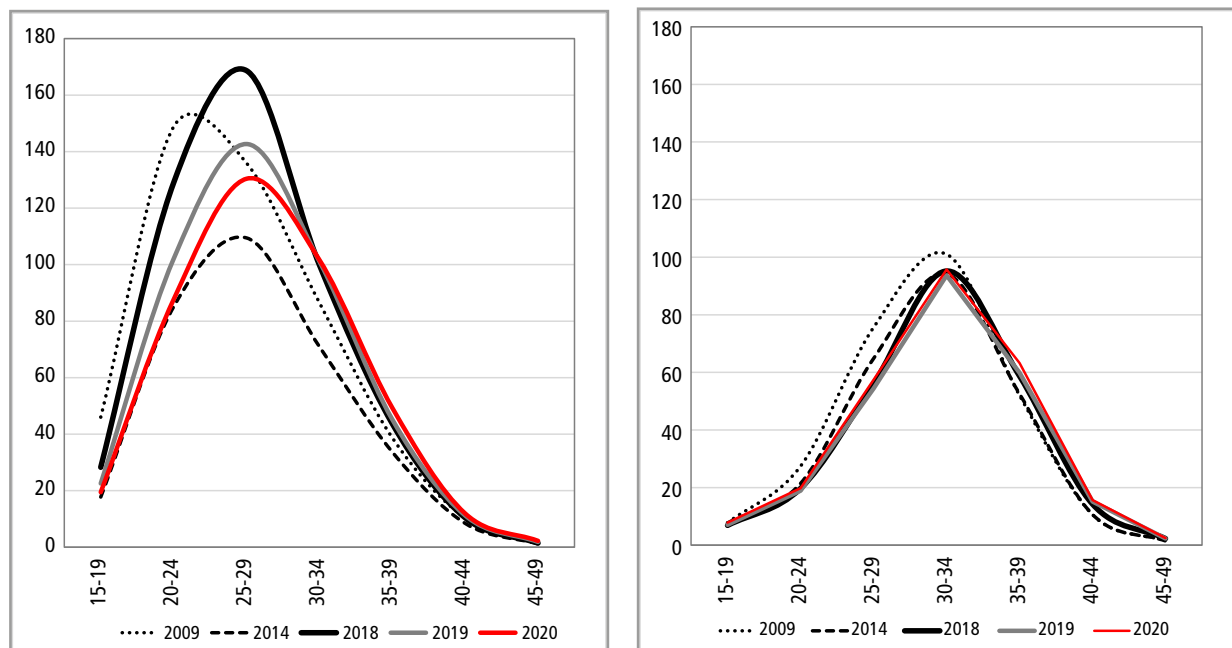


Graphique 3b. Variation des taux de fécondité par nationalité 2014-2020
(Étrangères à gauche / Grecques à droite) – base 100 = 2014



En examinant ainsi plus en détail les taux de fécondité par âge (**Graphique 4**) pour 2009, 2014 et de 2018 à 2020, on constate que les taux des nationaux jusqu'à 35 ans en 2015-19 sont inférieurs ou égaux à ceux de 2014, alors qu'au cours de la même période il y a une légère augmentation aux âges élevés. En revanche, chez les étrangères les taux à tous les âges se situent bien au-dessus de leur niveau en 2014. *Si la hausse modérée chez les grecques après 35 ans peut être attribuée pour la majeure partie à un glissement du calendrier de la fécondité vers les âges plus avancés⁸, l'augmentation significative des taux des étrangères à tous les âges ne peut pas être affecté aux mêmes facteurs. C'est dans le changement de la répartition par nationalité de cette population qu'il faut plutôt chercher l'explication vue la maternité plus précoce et la fécondité plus élevée des nouvelles arrivantes issues des pays moyennement ou peu développés (UN, 2019a et b).*

Graphique 4. Grèce, taux de fécondité par âge (‰)
et par nationalité, 2009, 2014, 2018, 2019 2020 (Étrangères à gauche, Grecques à droite)



Source : ELSTAT (2022a & b) et nos propres calculs

Le calcul des taux par âge ainsi que des indicateurs du moment après 2014 (**Tableau 2 et Graphique 5**) pour chacun des deux sous-groupes des non nationaux (étrangères originaires des pays développés ou très développés – VHD et HD – a fécondité faible venant majoritairement des pays ex-socialistes / étrangères originaires des pays moins développés ou peu développés ayant une fécondité forte – MD and LD)⁹ confirment notre hypothèse. En effet, les valeurs des indicateurs du moment des étrangères venant des pays du second groupe sont nettement plus élevées que celles des pays développés ou très développés alors que leur contribution relative à l'ICF des non nationaux passe de 5 % en 2015

⁸ Et pour une partie à la récupération des naissances rapportées à cause de la crise.

⁹ Il faut rappeler l'écrasante majorités des étrangères entant en Grèce après 2014 ayant déposé une demande d'asile viennent d'un nombre limité des pays d'Asie (Afghanistan, Syrie, Irak, Turquie, Palestine, Pakistan, Bangladesh, Iran) et d'Afrique (Egypte, Algérie, Maroc, Somalie, Erythrée, République de Congo, Congo, Cameroun, Soudan, Yémen, Nigéria).

à 19 % en 2020. En même temps, on constate que : i) l'accroissement de l'ICF entre 2015 et 2018 des femmes originaires des pays VHD et HD (migrants économiques installées majoritairement en Grèce avant l'émergence de la crise) est surtout due à la croissance des taux aux âges de forte fécondité (30-49 ans), et ii) la croissance de ce même indice chez les citoyennes des pays MHD et LHD, est due à la croissance des taux à tous les âges (**Graphique 5**). Pour les premières il s'agit d'une récupération des naissances reportées à cause de la crise économique-- réaction commune à celle des Grecques-, alors que ce facteur joue pour une part seulement des citoyennes des pays MHD et LHD (celles, peu nombreuses, installées avant 2010). Pour la majorité d'entre elles, arrivées après la « crise des réfugiés », c'est dans leur maternité plus précoce et leur fécondité plus élevée que réside l'explication.

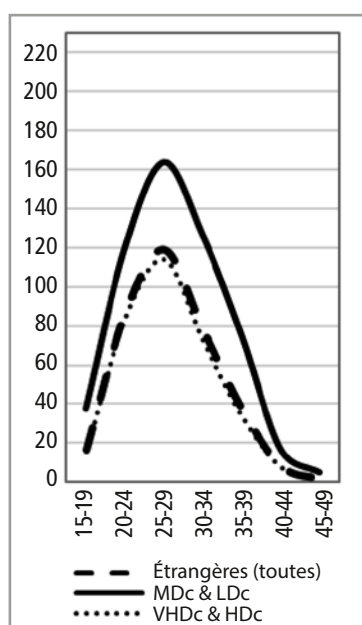
Tableau 2. ICF Étrangères 2015-2020 (toutes, par groupe des pays)

	2015	2016	2017	2018	2019	2020
ICF (Toutes)	1.32	1.38	1.35	1.34	1.33	1.38
ICF étrangères (Toutes)	1.73	2.04	2.19	2.41	2.13	2.014
ICF étrangères pays VHD + HD	1.64	1.80	2.01	2.15	1.81	1.64
ICF étrangères pays MHD + LHD	2.72	3.89	3.20	3.52	3.30	3.21
Effet net (ICF étrangères – toutes – ICF étrangères pays VHD + HD)	0.09	0.24	0.18	0.26	0.32	0.38
Contribution relative (%) des étrangères issues des pays MHD + LHD à l'ICF des étrangères (toutes)	5,2	11,8	8,2	10,8	15,0	19,0

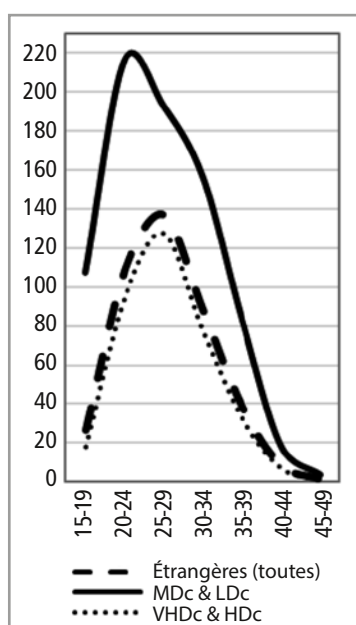
Source : ELSTAT (2022a & b) et nos propres calculs

Graphique 5. Grèce, taux de fécondité (‰), étrangères (toutes), étrangères originaires des pays avec un IDH élevé et/ou très élevé – et originaires des pays ayant un IDH -faible et/ ou moyen, 2015-2020

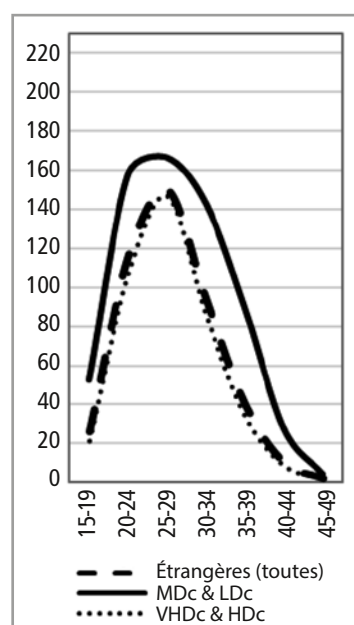
2015



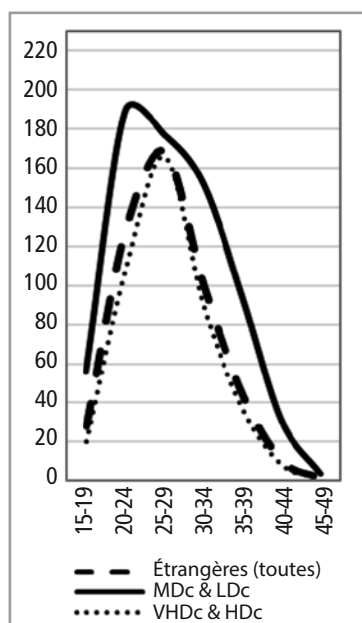
2016



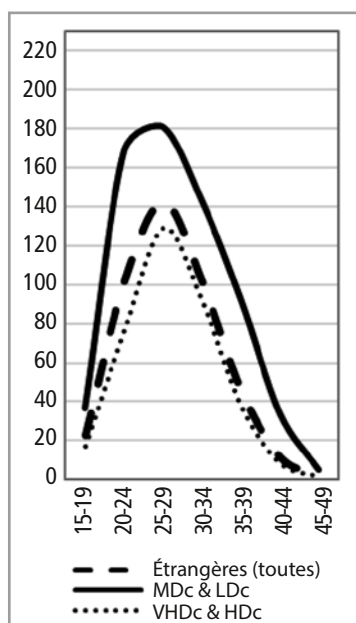
2017



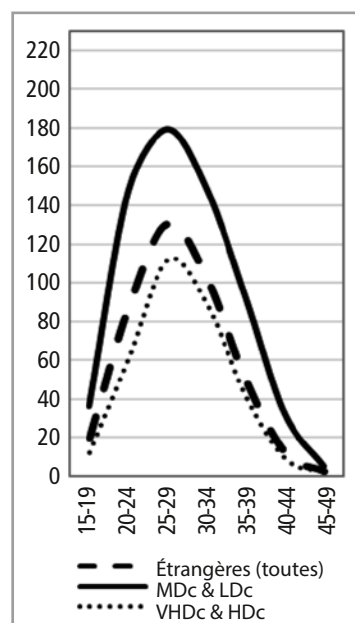
2018



2019



2020



Source : ELSTAT (2022a & b) et nos propres calculs

Conclusions et discussion

Les crises de la décennie 2010 ont affecté, entre autres, aussi bien la fécondité que la répartition par nationalité, âge et sexe de la population résidente en Grèce. Ces crises ont eu un impact indéniable sur les indices de fécondité des deux composantes de la population en âge de procréer (nationaux et étrangers). En effet, si la fécondité aussi bien des étrangères que des grecques fut fortement affectée par la crise économique jusqu'à 2014, celle des premières s'était révélée beaucoup plus vulnérable au ralentissement économique, comme dans la plupart des autres pays européens à la même période. En même temps, les indicateurs du moment des étrangères ont plus largement fluctué que ceux des nationaux, leur croissance après 2014 expliquant la majeure partie de l'augmentation de l'ICF toutes nationalités confondues. Toutefois, l'évolution des taux de ce groupe contraste avec celle des nationaux après 2015, laissant penser qu'il s'agit plutôt chez les étrangères d'une récupération beaucoup plus importante des naissances reportées à cause de la crise économique. Mais si ce facteur a pu jouer un rôle, ça ne suffit pas pour expliquer cette évolution, d'autant plus que la hausse des taux des non-nationaux après 2014 touche tous les âges. C'est l'impact de la « crise des réfugiés » avec des changements importants de la répartition par nationalité de la population étrangère qu'elle a entraînés et, plus précisément, la forte croissance des femmes originaires des pays moins ou peu développés au sein de la population des femmes étrangères qui explique l'évolution observée. C'est en effet, ce facteur qui différencie la Grèce des pays comme l'Espagne et l'Italie : la maternité plus précoce et la fécondité plus élevée de ces nouvelles arrivantes, amène la forte croissance des indicateurs du moment des étrangères toutes nationalités confondues après 2014.

Toutefois, alors que les non-nationaux apportent au cours de la décennie 2000 une contribution majeure aux naissances, contribuant en même temps significativement à la réduction d'un solde naturel très négatif, leur effet net sur l'ICF global est modéré. Ainsi, la comparaison avec d'autres pays européens nous permet d'inclure la Grèce dans l'un des quatre groupes distincts existants, celui comprenant des pays qui, même s'ils ont un pourcentage significatif de femmes étrangères, celles-ci ont un impact assez limité sur la fécondité globale. Leur contribution future à l'ICF dépendra principalement de leur répartition par nationalité, et, même si la proportion des celles provenant des pays MD et LD à haute fécondité continue de croître et leur contribution relative à l'ICF des étrangères double, il ne semble pas probable que cette évolution aura un impact très significatif sur les indicateurs conjoncturels de ce pays. La fécondité des nationaux ne semble pas pour le moment se redresser et si cette tendance se confirme la Grèce continuera à figurer parmi les pays européens à très faible fécondité ($<1,5$ enfant par femme). Les conditions de la reprise (hausse des taux entre 25 et 40 ans) sont loin d'être réunies pour le moment et les circonstances défavorables dans un pays n'ayant pas encore développé une politique familiale et d'égalité des sexes ainsi qu'un système de protection sociale efficaces. Cela conduira, très probablement, en absence des changements majeurs, à la poursuite de la baisse d'une descendance finale déjà très faible (1,55 enfants pour les femmes nées autour de 1975) dans les générations qui arriveront en âge fécond les décennies prochaines.

Remerciements : La rédaction de cet article a été soutenue par la Fondation hellénique pour la recherche et l'innovation H.F.R.I dans le cadre du « 1^{er} appel à projets de recherche H.F.R.I pour soutenir les membres de la faculté et les chercheurs et l'acquisition d'équipements de recherche à coût élevé » : Impératifs démographiques dans la recherche et les pratiques en Grèce (DIRAP) – Numéro de projet : 2988).

Annexe

Tableau. Grèce, Femmes âgées de 15-49 ans par nationalité (1/1/2015 & 1/1/2021)

	01/01/2015 (millions)	%	01/01/2020(millions)	%
Toutes	2,465	100.00	2,279	100.00
Etrangères (toutes)	0,261	7.57	0,241	10.73
Etrangères (toutes)	0,261	100.00	0,241	100.00
Donc, originaires des				
Pays UE28	0,075	28.74	0,045	18.80
Non EU	0,185	70.88	0,196	81.20
Pays AELE*	0,002	0.00	0,000	0.00
Pays candidats	0,129	49.43	0,113	46.89
Originaires d' autres pays	0,056	21.46	0,083	34.32
Donc, originaires des pays				
VHD ¹	0,003	1.19	0,006	2.66
HD ²	0,031	11.85	0,027	10.95
VHD + HD	0,034	13.03	0,033	13.61
MD ³	0,017	6.54	0,036	14.81
LD ⁴	0,005	1.93	0,014	5.89
MD + LD	0.022	8.43	0.050	20.71

* Association Européenne de libre Échange (Islande, Liechtenstein, Norvège, Suisse)

1. Pays ne faisant pas partie de l'UE, de l'AELE et du groupe des pays candidats ayant un IDH très élevé (VHDc)

2. Pays ne faisant pas partie de l'UE, de l'AELE et du groupe des pays candidats ayant un IDH élevé (HDc)

3. Pays ne faisant pas partie de l'UE, de l'AELE et du groupe des pays candidats ayant un IDH moyen (MDc)

4. Pays ne faisant pas partie de l'UE, de l'AELE et du groupe des pays candidats ayant un IDH faible (LDc)

Source : ELSTAT (2022a) et nos propres calculs

Bibliographie

ALDEROTTI Giammarco, VIGNOLI Daniele, BACCINI Michela, MATYSIAK, Anna, 2019 "Employment Instability and Fertility in Europe: A Meta-Analysis", *Demography* (2021) 58 (3), pp. 871–900.
<https://doi.org/10.1215/00703370-9164737>.

AYLLON Sara, 2019, "Job insecurity and fertility in Europe", *Review of Economics of the Household* (17), pp. 1321–1347.

BAYONA-I-CARRASCO Jordi, THIERS QUINTANA Jennifer, AVILA-TAPIES Rosalia, 2017, "Economic recession and the reverse of internal migration flows of Latin American immigrants in Spain", *Journal of Ethnic and Migration Studies* 43 (15), pp. 2499–2518. doi :10.1080/1369183X.2017.1296354.

- BELLIDO Hektor, MARCEN Miriam, 2016, "Fertility and the Business Cycle: The European Case", Munich *Personal RePEc Archive* 69368. <https://ideas.repec.org/p/pra/mprapa/69368.html>.
- BERMUDEZ Anastasia, BREY Elisa, 2017, "Is Spain becoming a Country of Emigration Again?" in: J.M Lafleur et M. Stanek (eds) *South-North Migration of EU Citizens in Times of Crisis*. IMISCOE Research Series. Springer, Cham, pp. 83-98.
- BONIFAZI Corrado, STROZZA Salvatore, 2017, "Le migrazioni internazionali nei paesi meridionali dell'Unione Europea prima e dopo la crisi". In E. Ferragina (ed.) *Rapporto sulle economie del Mediterraneo*, Bologna: il Mulino, pp. 161-184.
- CERRUTTI Marcela Sandra, MAGUID Alicia, 2016, "Crisis económica en España y el retorno de inmigrantes sudamericanos", *Migraciones Internacionales* 8 (3), pp. 155-189.
- CHRISTOPOULOS Dimitris, 2013. "Report on Greece", EUDO Citizenship Observatory, https://cadmus.eui.eu/bitstream/handle/1814/19615/RSCAS_EUDO_CIT_2013_10.pdf?sequence=3&isAllowed=y.
- COLOMBO Asher, DALLA ZUANNA Gianpiero, 2019, "Immigration Italian Style, 1977-2018", *Population and Development Review*, 45 (3), pp. 585-615.
- COMMOLLI Chiara Ludovica, 2017, "The fertility response to the Great Recession in Europe and the United States: Structural economic conditions and perceived economic uncertainty", *Demographic Research* 36 (51), pp. 1549-1600.
- COMMOLLI Chiara Ludovica, NEYER Gerda, ANDERSSON Gunnar, DOMMERMUTH Lars, FALLESEN Peter, JALOVAARA Marika, JONSSON Ari, KOLK Martin, LAPPEGARD Trude, 2019a, "Beyond the economic gaze. Childbearing during and after recessions in the Nordic countries", *Stockholm Research Reports in Demography*, 16.
- COMMOLLI Chiara Ludovica, VIGNOLI Daniele, 2019b, "Spread-ing uncertainty, shrinking birth rates", *Econometrics Working Papers 08*, Università degli Studi di Firenze, Dipartimento di Statistica, Informatica, Applicazioni "G. Parenti".
- ELSTAT, 2022a, *Estimated population 2009-2021*. <https://www.statistics.gr/en/statistics/-/publication/SPO18/>.
- ELSTAT, 2022b, *Annual live births by age of mother, parity and citizenship, 2009-2020*.
- ELSTAT, 2022c, *Labour force statistics*. www.statistics.gr/en/statistics/pop.
- ELSTAT, 2022d, <https://www.statistics.gr/el/2011-census-pop-hous>.
- EUROPEAN COMMISSION, 2016-2019, *European Economy forecast*. Luxembourg: Publications Office of the European Union.
- GOLDSTEIN Joshua R, KREYENFELD Michaela, JASILIONIENNE Aiva, ORSAL Deniz Karaman, 2013, "Fertility reactions to the 'Great Recession' in Europe", *Demographic Research*, 29 (4), pp. 85-104.
- KOTZAMANIS Byron, KOSTAKI Anastasia, BALTAS Pavlos, 2017, "The evolution of Period fertility in Greece and Its changes During the Current Economic Recession", *Population Review*, 56 (2), pp. 127-145.
- KOTZAMANIS Byron, SARDON Jean Paul, 2018a, « La fécondité en Grèce de l'après-guerre, tendances lourdes et ruptures ». In: B. Kotzamanis et A. Parant (eds). *Regards sur la population de l'Europe du Sud-est/Viewpoints on Population in South-East Europe*. Athens: Demobalk, pp. 253-276.
- KOTZAMANIS Byron, KARKANIS Dimitrios, 2018b, "International migrations in Greece during the last decades: inversion of tendencies and refugees waves". In: B. Kotzamanis et A. Parant (eds). *Regards sur la population de l'Europe du Sud-est/ Viewpoints on Population in South-East Europe*. Athens: Demobalk, pp. 299-309.

- KOTZAMANIS Byron, 2021a, "Demographic developments and challenges" ("Δημογραφικές εξελίξεις και προκλήσεις"), Reserches & Studies, Small and Medium Enterprises Institute, Athens, 2021, 80 p.
DOI : 10.13140/RG.2.2.28287.12961
- KOTZAMANIS Byron, 2021b, "Economic recession and refugee crisis in Southern European countries: impact on the nationals' and foreigners' fertility in Spain, Italy, and Greece", *Investigaciones Geograficas*, (77), pp. 55-77.
- KOTZAMANIS Byron, CARELLA Myrlam, DUQUENNE Marie-Noelle, PAPAS Vssilis, 2021c, Asylum seekers into southern European countries (Greece, Italy, Spain) over the last decade: a first comparative approach pp. 299-312, in *Sempere Souvannavong J. D., Cortés Samper C., Cutillas Orgilés E. y Valero Escandell J. R. (eds.), Población y territorio. España tras la crisis*. Granada: Comares, 2020.
(https://www.researchgate.net/publication/350515824_ASYLUM_SEEKERS_INTO_SOUTHERN_EUROPEAN_COUNTRIES).
- KREYENFELD Michaela, ANDERSSON Gunnar, PAILHE Ariane, 2012, "Economic uncertainty and family dynamics in Europe ; Introduction", *Demographic Research*, 27 (28), pp. 835-852.
- LABRIANIDIS Lois, PRATSINAKIS Manolis, 2016, "Greece's new emigration at time of Crisis", European Insitute, Hellenic Observatory Papers on Greece and Southeast Europe, 99, 38 p.
<https://www.lse.ac.uk/Hellenic-Observatory/Assets/Documents/Publications/GreeSE-Papers/GreeSE-No99.pdf>.
- LARRAMON Gemma, 2013, "Out-migration of immigrants in Spain", *Population*, 222 (68), pp. 249–271.
doi :10.3917/popu.1302.0249.
- MAVRODI Georgia, MOUTSELOS Michalis, 2017, "Immobility in Time of Crisis". in: J.M Lafleur et M. Stanek (eds) *South-North Migration of EU Citizens in Times of Crisis*. IMISCOE Research Series. Springer, Cham. pp. 33-47.
- MATYSIAK Anna, VIGNOLI Daniele, SOBOTKA Tomáš, 2020, "The Great recession and fertility in Europe: a Sub-national Analysis", *European Journal of Population*. <https://link.springer.com/article/10.1007/s10680-020-09556-y>.
- Ministère de l'Intérieur, Secrétariat général à la Citoyenneté, 2022.
- Ministère d'Emigration et d'Asile (2022) <https://migration.gov.gr/en/statistika/>.
- OECD (2014). *Society at a Glance 2014: OECD Social Indicators*. Paris: OECD Publishing.
- PISSARIDIS Christos, VAGIANOS Dimitris, VETTAS Nikos, MEGIR Kostas, 2020, *Growth plan for Greek economy, intermediate report* (in Greek).
https://www.government.gov.gr/wp-content/uploads/2020/08/GROWTH_PLAN_INTERIM.pdf.
- PRIETO – ROSAS Victoria, RECANO Joaquin, QUINTERO -LESMES Doris Christina, 2018, "Migration responses of immigrants in Spain during the Great Recession", *Demographic Research*, 38 (61), pp. 1885-1932.
- SOBOTKA Tomáš, 2008, "Overview Chapter 7: The rising importance of migrants for childbearing in Europe", *Demographic Research*, 19 (9), pp 225-248.
- SOBOTKA Tomáš, 2010, "Les migrants exercent-ils une influence croissante sur la fécondité en Europe", *Revue des politiques sociales et familiales*, 100, pp. 41-59.
- SOBOTKA Tomáš, SKIRBEKK Vegard, PHLIPOV Dimiter, 2011, "Economic recession and fertility in the developed world. A literature review", *Population and Development Review*, 37 (2), pp. 267-306.
- SOBOTKA Tomáš, 2017, "Migrant Fertility in Europe: Accelerated Decline during the Great Recession Period?" Conference *The Fertility of Migrants and Minorities*", Hannover (Germany).
- STROZZA Salvatore, DE SANTIS Gustavo, eds, 2017, *Rapporto sulla popolazione. Le molte facce della presenza straniera in Italia*. Bologna: il Mulino.

TINTORI Guino, ROMEI Valentina, 2017, "Emigration from Italy after the Crisis: The Shortcomings of the Brain Drain Narrative". In: J. M Lafleur et M. Stanek (eds) *South-North Migration of EU Citizens in Times of Crisis*. IMISCOE Research Series. Springer, Cham, pp. 49-64. https://doi.org/10.1007/978-3-319-39763-4_4.

UN, Department of Economic and Social Affairs Population Division, 2019a, *World Fertility data 2019*. <https://www.un.org/en/development/desa/population/publications/dataset/fertility/wfd2019.asp>.

UNHCR <https://www.unhcr.org/refugee-statistics>.

UN, Department of Economic and Social Affairs Population Division, 2019b, *World Population Prospects, Fertility estimates and projections, Fertility data*, <https://population.un.org/wpp/Download/Standard/Fertility/>.